

L'édition du Talmud à Montréal

Hirsch Wolofsky

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70788ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wolofsky, H. (2013). L'édition du Talmud à Montréal. *Moebius*, (139), 111–114.

L'édition du Talmud à Montréal

L'idée d'entreprendre la première impression du Talmud¹ jamais tentée en Amérique nous est venue au moment de la Première Guerre mondiale². Je me suis donc rendu à New York m'enquérir afin de savoir combien d'exemplaires du Talmud étaient vendus chaque année aux États-Unis. Ceci me permit d'apprendre que depuis le début des hostilités, une demande pour 800 ensembles complets n'avait pu être comblée. Il était donc raisonnable, dans ces circonstances, d'espérer écouler un grand nombre d'exemplaires en deux ans.

Je suis ensuite allé rencontrer les dirigeants du Agoudat harabanim (l'association des rabbins) pour leur demander s'il était permis par la loi juive de reproduire sur des clichés photographiques le Talmud de Vilnius, au cas où le texte aurait été protégé par des droits d'auteur. Je voulais aussi savoir si les rabbins désiraient prendre une part quelconque à ce projet.

Ces derniers convoquèrent une assemblée du comité directeur de leur association, à laquelle assista Itskhak Elhanan, le représentant attitré des dirigeants de *yeshiva* dans la ville. Après de longues discussions, ils décidèrent d'établir un partenariat commercial avec moi. L'entente était à l'effet que j'imprimerais le Talmud en collaboration avec l'Agoudat harabanim. Nous avons calculé que l'impression coûterait 180 000 \$ pour 2 500 éditions complètes. Il fut convenu aussi que les rabbins financeraient la moitié de cette somme par le moyen d'une levée de fonds spécifique, tandis que je prendrais le reste à ma charge.

Si la mise sur pied du *Keneder Odler* s'était avérée une entreprise ardue, au point où personne n'avait cru à l'époque que nous pourrions un jour réussir, la publication du Talmud exigea encore plus d'efforts et de persévérance. En fait, il s'agissait à tous points de vue d'une entreprise colossale. J'appris aussi à cette occasion combien

il pouvait être difficile de négocier avec des rabbins tout à coup transformés en hommes d'affaires.

Le résultat de ces tractations fut que je dus mettre fin à notre entente après l'impression des deux premiers traités du Talmud. Les rabbins ne s'étaient engagés à acheter que 500 exemplaires de l'ouvrage, au coût de 50 000 \$, et ils réclamaient en outre le privilège de solliciter des contributeurs dont le nom serait inscrit sur la page initiale de l'édition. Ils exigeaient de plus qu'il soit fait mention que l'ensemble des volumes restait la propriété intellectuelle de l'Agoudat harabanim. Je n'eus d'autre choix que de céder, car j'avais besoin de leur collaboration au niveau financier pour poursuivre le travail d'impression et, ainsi, échapper à la banqueroute.

Je terminai l'impression du Talmud aux prises avec les pires difficultés, mais au moins la mise en marché de l'édition me permit de récupérer une somme d'argent considérable. J'achevai la production au moment où la Première Guerre mondiale prenait fin. Il devenait ainsi à nouveau possible de se procurer les volumes du Talmud en Pologne. On pouvait, par exemple, acheter une série complète du Talmud pour un million de marks, c'est-à-dire pour quelques dollars seulement au taux de change en vigueur à cette période.

Le retour de la paix rendit donc ce projet d'édition d'autant plus difficile à réussir. Même si nous avons dû encaisser dans cette affaire une perte de plusieurs milliers de dollars, je ne regrettai jamais de m'y être engagé.

À l'assemblée annuelle de la synagogue Shaar Hashomayim, Lyon Cohen déclara que l'impression du Talmud avait constitué l'événement le plus important de l'année pour les Juifs canadiens. Il souligna aussi avec fierté que le Canada pouvait s'enorgueillir de diffuser le Talmud partout à travers le monde juif, sous la forme d'une édition imprimée à Montréal (*Montrealer shas*).

Peu après la fin du conflit mondial, quand j'entrepris un périple en Europe et en Israël, je fus reçu partout comme le promoteur du Talmud produit au Canada (*Keneder shas*). Ainsi que je l'écrivais dans un autre chapitre, je m'étais trouvé dans cette situation comme celui qui se décide à traverser une rivière à la nage, sans savoir si l'eau

est profonde ou non. Aurais-je tenté l'aventure si j'avais pu en prévoir les conséquences? Comment, en effet, juger à l'avance? Dans cette affaire, j'avais été tel le nageur qui est entraîné au large, qui lutte avec la dernière énergie contre la noyade, puis réussit à survivre. Une fois le tout terminé, je m'étais senti précisément comme si j'avais porté un fardeau immense. J'ignorais en effet, au moment d'entreprendre l'édition, quelle serait l'attitude des rabbins, et comment je financerais l'important déboursé occasionné par l'impression des volumes. Je me suis toutefois lancé dans ce projet avec toute la force dont j'étais capable, et en fin de compte, aboutis à peu près là où je l'espérais. Je devins ainsi la cinquième personne dans l'histoire du judaïsme à parachever la publication d'une édition complète du Talmud³. On tenta bien dans plusieurs pays d'arriver au même résultat, en Angleterre par exemple et même aux États-Unis, mais nul ne parvint à réaliser ce dessein. Je fus le seul qui aboutit à bon port, au prix il est vrai d'importants efforts, et sans toucher aucun profit réel. Je dus même essayer une certaine perte financière. Malgré cela, je suis le premier à reconnaître que ce travail en valait bien la peine, d'autant plus que notre entreprise de presse en tira beaucoup de prestige. Nous avons aussi pu financer l'essentiel de cet immense projet avec de l'argent emprunté, et sans qu'aucun des investisseurs en cause ne soit pénalisé, à part l'éditeur lui-même.

C'est ainsi que prit fin ce que je pense être un des chapitres les plus remarquables de l'histoire juive canadienne.

Hirsch Wolofsky, «L'édition du Talmud à Montréal», *Mayn lebns rayse. Un demi-siècle de vie yiddish à Montréal*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 159-161. Traduction de Pierre Ancil.

1. Code monumental de lois et de règlements rédigé en araméen et en hébreu entre 200 et 500 de notre ère. L'édition babylonienne du Talmud, plus récente et constituée de la Mishna et de la Gémarà, a été considérée de tous temps par les Juifs comme la référence fondamentale en matière de vie religieuse juive.

2. Les premiers volumes imprimés du Talmud sortirent des presses de la maison Bromberg de Venise entre 1520 et 1523. L'édition est-européenne la

plus célèbre du Talmud, celle que reproduisit Wolofsky, fut publiée pour la première fois par la maison Romm de Vilnius entre 1835 et 1854.

3. Il s'agissait d'une édition en 19 volumes grand format, sur papier de luxe et reliée.

Hirsch Wolofsky (Shidlovtse, Pologne, 1876 – Montréal, 1949)

Après avoir vécu à Varsovie, Lodz et Londres, Wolofsky immigre à Montréal en 1900. En 1907, il fonde le premier quotidien de langue yiddish au pays, *Der Keneder Odler* [L'aigle canadien], basé à Montréal. Celui-ci connaît un succès immédiat et devient l'une des institutions communautaires les plus importantes du Montréal juif. Wolofsky publie abondamment dans son journal et il fait paraître plusieurs ouvrages, dont ses mémoires intitulées *Mayn lebns rayze* [Le périple de ma vie]. Le manuscrit de cet ouvrage est traduit en partie vers l'anglais par A.M. Klein et publié en 1945, tandis que la version originale en yiddish paraît en 1946. La version complète du manuscrit est traduite vers le français par Pierre Anctil et publiée en 2000 aux éditions du Septentrion.